



Jazz à Carthage by Tunisiana : Brad Mehldau et Charles Lloyd

Rencontres...

Brad Mehldau et Charles Lloyd New Quartet ont scellé une nouvelle rencontre avec les rythmes jazzy pour la seconde soirée de Jazz à Carthage by Tunisiana. Du solo piano à l'alliance des touches, des cordes et des cuivres, le concert du vendredi 10 avril dernier a été placé sous le signe des rencontres entre le particulier et le classique, entre l'émotion et l'évasion...

Le voyage dépayçant a débuté avec le piano. En effet, l'instrument trônait sur la scène. Des notes ont déferlé pour envahir le parterre, imposant le silence parmi les rangs. L'assistance a été conquise par le jeu de Brad Mehldau.

Il est légitime d'adopter une telle attitude devant le talent de l'artiste. Sa renommée internationale, la reconnaissance de ses pairs et sa sensibilité dans l'interprétation se sont conjuguées pour hisser Brad Mehldau au sommet de la gloire. Pendant près d'une heure, le pianiste a ravi les spectateurs par les rythmes jazz. Sa conversation avec le piano a maintenu en haleine les convives. Son osmose avec l'instrument a ému, fait chavirer les cœurs. L'oreille des mélomanes et des curieux s'est laissé bercer par la vague sonore où les notes se regroupent pour éclater en mille et une nuances qui transcendent une histoire atavique celle du jazz. Elle la revisite sous le mode mineur de la vision intime. Particulière, cette revisite se fait dans un mélange savant et émouvant où le personnel au standard se joint.

Seul sur scène, Brad Mehldau a conquis le public présent. Sa touche sur les touches a apporté une part de rêve, une évasion qui s'est faite par et à travers le jeu sur les tempos. A la fin de sa prestation, le pianiste a quitté la scène après les remerciements de coutume. Vivement acclamé, Brad Mehldau n'a pas répondu à l'appel des convives. Les applaudissements sont restés vains, l'artiste avait regagné les coulisses pour ne plus réapparaître sur scène. une attitude qui a déçu les spectateurs et qui suscite l'interrogation sur la timidité ou la prétention du " pianiste ensorceleur "...

Lorsque la pénombre a plongé de nouveau la salle des concerts dans la demi-teinte annonçant l'imminence du concert, quatre artistes ont envahi la scène : Eric Harland (batterie), Reuben Rogers (contrebasse), Jason Moran (piano) et l'incontournable Charles Lloyd (saxophone et flûte).

Dès les premières notes, le ton du concert a été donné : place au jazz classique. Si les rythmes rappellent incontestablement les standards de la musique noire américaine, l'ouïe du mélomane ne pouvait être indifférente à cette particularité qu'apporte Charles Lloyd à son interprétation. En effet, l'artiste allie à la fois la mémoire des grands maîtres aux fruits d'une imagination personnelle. En filigrane des morceaux interprétés par le quartet le passé et le présent s'unissent dans une étrange osmose où le son se fait trait d'union entre les artistes et le public.

Entrer dans le rythme, c'est entrer dans une histoire sans paroles. Une histoire qui émane de l'âme pour pincer la corde sensible qui sommeille en chacun. Le quartet a enchaîné les morceaux dans une sorte d'effervescence acoustique entraînant et enivrante à la fois.

A l'unisson, les instruments ont incité les convives à entrer dans la danse des mots ; en solo, chaque musicien a livré une once d'émotion pour raconter l'histoire d'un rythmé. Charles Lloyd a fait revivre ces sons de Memphis ou de Nouvelle Orléans, du sud des Etats Unis aux résonances africaines dans un moment unique de partage. Un moment lors duquel s'évanouissent les frontières pour un moment de partage sous le haut signe de la musique.

Charles Lloyd et ses acolytes ont répondu à l'appel du public lorsque ce dernier les acclamèrent en fin de concert. Un dernier morceau a été joué prolongeant le plaisir pour quelques instants encore.

Ainsi, du piano aux cordes et aux cuivres, les instruments ont vibré pour le vibrato de l'âme. Un vibrato qui promet de nouvelles rencontres sous le signe du " rhythm and jazz "...

Raouf MEDELGI



0 COMMENTAIRE(S)